

Lettres de tante Jeanne

Marielle Guillon est dans la maison familiale, en Sud Gironde. Depuis toujours, une petite boîte est posée sur la table du salon mais personne n'a jusqu'à présent eu la curiosité de l'ouvrir. Marielle est à quelques secondes d'un tournant de sa vie. Ce ne sont pas des billets de banque, ni des bijoux que le coffret en bois asiatique contient, non. Le trésor est bien plus grand. Toute la correspondance de tante Jeanne à son frère, qui n'est autre que l'arrière-grand père de Marielle.

Nous sommes en 1851. Jeanne Thomas-Briet voit le jour à Nuits St Georges en Bourgogne. Sa vie est identique à celle de bien des gens. Mariée, deux enfants, elle vit auprès des siens. Puis une de ses filles rentre au couvent et part en Inde. Quelques temps après, son mari décède. Jeanne à plus de soixante ans et décide de courir le monde. Elle part en Inde rejoindre sa fille, en tant qu'infirmière, avant de s'engager elle aussi et devenir carmélite. Partie en 1913 en Inde, elle et sa fille iront ensuite au Vietnam. Puis vient la séparation. Chacune doit continuer sa mission mais séparément. Le carmel de Saïgon l'envoie construire un nouveau monastère en 1919, sur la presqu'île de Chroy Changvar à Phnom Penh, au Cambodge. Elle ne voulut jamais rentrer en France. Elle est morte là-bas, en 1933.

Environ trois fois par an, tante Jeanne écrivait des lettres au pensionnat de Mâcon, qui transmettait les nouvelles à son frère. C'est toute son histoire que Marielle découvre.

Il est là l'héritage. Vingt ans de correspondance entre son arrière-grand père maternel et sa sœur. Elle en veut plus. Elle veut savoir et connaître le destin de cette aïeule hors normes. Entre son parcours écrit et quelques photos qu'elle possède, elle navigue çà et là sur le net afin de déguster l'info de plus...et elle la trouve. Elle apprend que dix tombes de carmélites ont été retrouvées près de Phnom Penh et elle reconnaît la chapelle. C'est celle d'une des photos de tante Jeanne. Nous sommes en 2011. Elle appelle aussitôt son amie, Marie-Laurence Bon pour lui dire sa trouvaille. Cette dernière n'a qu'une réponse :

« on prend les billets et on va sur place ».



Du passé à l'ONG

Les carmélites ne sont plus mais des orphelins occupent les lieux. L'association en place s'appelle *L'Eléphant Blanc* et existe depuis 2002 grâce à Roger Barthas, son fondateur. C'est lors d'un voyage à Koh Kong que lui et son épouse tombèrent nez-à-nez avec l'orphelinat du coin. Dans un état délabré et avec des conditions de vie inacceptable pour les enfants, ils décidèrent avec des amis de prendre les choses en main. *L'Eléphant Blanc* a par la suite géré l'organisation de l'orphelinat de Phnom Penh, celui même où se trouvent nos deux voyageuses. Mais ce qu'elles y découvrent est loin d'être un havre de paix et de propreté pour les enfants. Lors d'un deuxième voyage six mois plus tard, elles s'aperçoivent du mode de fonctionnement plus que douteux et elles dénoncent les agissements frauduleux de la présidente en place, ainsi que ses comportements proches de la tyrannie. Il ne leur en faut pas plus pour bousculer les choses. Encouragées par Roger Barthas, elles se rendent à l'Assemblée Générale de *L'Eléphant Blanc* à Paris. Marielle et Marie-Laurence se présentent et sont élues respectivement secrétaire et présidente (depuis 2013, Marielle est vice-présidente). Pour les deux, le temps n'était plus à la réflexion mais à l'action. Il fallait intervenir d'urgence et assainir les lieux afin d'envisager un autre avenir pour ces enfants. Psychologue dans le bordelais, Laurence quitte son emploi pour s'installer une année au Cambodge, afin de bien comprendre le système et le fonctionnement du pays. Elle y restera quatre ans...

L'association n'a pas d'argent et Laurence est une bouche de plus à nourrir. Elle décide d'ouvrir son cabinet de psychologie et survient ainsi à ses besoins, tout en restant proche de l'orphelinat qu'elle dirige en parfaite transparence avec toute l'équipe.

Le Cambodge est un état très corrompu où il est difficile de vouloir faire le bien sans soudoyer. Pour cette nouvelle présidente, pas question de céder et elle y arrive. Elle jongle subtilement entre les lois, les habitudes et les coutumes. L'équipe est soudée et les décisions sont prises de façon collégiales. Parrains, marraines, les adhérents et le bureau ont une relation de confiance. Cette entente a fait de cette association, une association humaine, au-delà de l'humanitaire.

Cette année, Laurence est revenue à Bordeaux. L'équipe au Cambodge est bien formée, Marielle et elle-même se rendent sur place deux fois par an chacune leur tour, afin de garder le lien et suivre au plus près les enfants des deux structures, à Koh Kong et Phnom Penh.

Marielle, liée à Jeanne depuis l'enfance

Marielle a cinq ans quand elle hérite d'un piano. Aujourd'hui, elle est professeure de musique. Ce piano était celui de Jeanne...

Koh Kong : l'orphelinat d'Etat est entièrement financé par l'asso

L'Eléphant Blanc permet à 25 enfants de 4 à 18 ans, d'aller à l'école. Un an d'université coûte environ 1300 € par an et par enfant.

On recense 25 % de femmes battues au Cambodge. On peut donc facilement imaginer que le nombre est bien supérieur. La scolarité est pour les garçons le moyen de sortir de cette précarité dans laquelle ils grandissent, et pour les jeunes filles, d'être suffisamment autonomes et indépendantes pour ne pas avoir à subir cette pression masculine omniprésente.

Merci tante Jeanne...



CAMBODGE

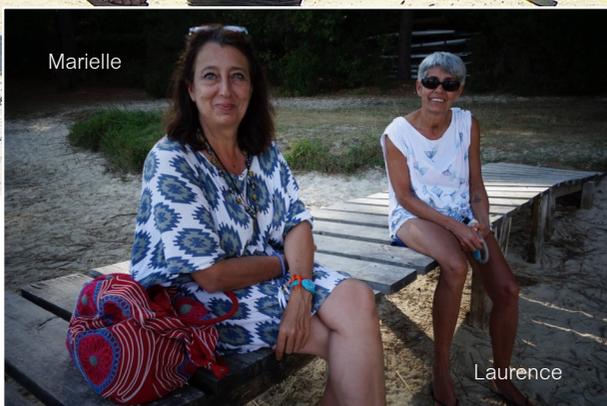
PHNOM PENH

KOH KONG

Marielle, factrice entre Koh Kong et La Réole

Depuis trois ans, un jumelage entre l'orphelinat et le collège Paul Esquinance de La Réole, permet aux élèves d'une classe d'anglais du professeur Delphine Petibout d'échanger avec les enfants de l'orphelinat.

Professeure de musique, elle intervient régulièrement dans cette classe. Elle récupère alors les travaux des élèves et distribue ceux récupérés au Cambodge. Chaque action a un thème précis : faune, flore, éducation, nourriture, loisirs, etc..., via des films, des photos, des lettres en anglais et même des petits cadeaux. Cet échange est très apprécié par les enfants du collège et ceux de l'orphelinat et n'est-elle pas une merveilleuse façon de s'ouvrir au monde ?



Marielle

Laurence

L'ÉLÉPHANT BLANC
12 rue du Languedoc
33290 BLANQUEFORT
Secretariat.eb.mgmoc@gmail.com
Facebook : EB.association
www.elephantblanc-cambodge.com

Rédaction : Muriel Joly
Photos : Laurent Mazzaggio et Marielle Guillon